

DOSSIER DE PRESSE



AUTO-ACCUSATION

Peter Handke

Félicité Chaton

Xavier Legrand



CONTACT PRESSE :

Dominique Racle

+ 33 6 68 60 04 26 - Agence DRC

dominiqueracle@agencedrc.com

THÉÂTRE STUDIO - DIRECTION CHRISTIAN BENEDETTI - 16, RUE MARCELIN BERTHELOT 94140 ALFORTVILLE
RÉSERVATIONS / 01 43 76 86 56 - WWW.THEATRE-STUDIO.COM



Alfortville



île de France

AUTO-ACCUSATION

TEXTE **PETER HANDKE**

NOUVELLE TRADUCTION **FÉLICITÉ CHATON** ET **SARAH BLUM**

AVEC **XAVIER LEGRAND**

MISE EN SCÈNE **FÉLICITÉ CHATON**

COLLABORATION ARTISTIQUE **ANGÈLE PEYRADE**

LUMIÈRES ET SON **MARINETTE BUCHY**

DU MERCREDI 17 JANVIER AU SAMEDI 27 JANVIER 2018 A 20H30

RELÂCHE LE DIMANCHE 21 JANVIER

PRODUCTION COMPAGNIE **PROCESSES**, AVEC LES SOUTIENS DE :
LA LOGE, SHAKIRAÏ ET **CURRY VAVART**, **LA GIRANDOLE**, **LE CARREAU DU**
TEMPLE, LA NEF ET **LILAS-EN-SCÈNE**

LE TEXTE ORIGINAL ALLEMAND EST EDITE AUX EDITIONS SUHRKAMP IN *PUBLIKUMSBESCHIMPFUNG UND ANDERE SPRECHSTÜCKE*.

LA PIÈCE

On peut s'accuser de s'être exposé au soleil, de ne pas avoir aidé quelqu'un dans le besoin, d'avoir trop mangé et puis on peut s'accuser d'avoir participé à un crime ... « Je » énonce ce qui l'a constitué, ce qui a fait de lui un animal social, décline son parcours, ses fautes, les violences qu'il a subies, celles qu'il a perpétrées, expose le Bien, le Mal, le langage. « Je » tente de se dire, en avançant, jusqu'à épuisement, dans la langue qui l'a forgé. « Je » se veut glacial, sans concession, universel. « Je » est prosaïque, contradictoire, singulier. Ces *Confessions* poursuivent l'un des questionnements de Saint Augustin – Qui de l'homme naturel ou de l'homme social est à l'origine du mal ? – mais aujourd'hui, dans notre monde moderne, de plus en plus réglementé et normalisé.

RENCONTRE AUTOUR DU TEXTE

« J'écris avec la respiration, pour découvrir le sacré, celui de la vie. »

Peter Handke

Alors que nous étions tous deux élèves au CNSAD, Xavier Legrand m'a proposé de le diriger dans *Introspection* de Peter Handke. J'ai été immédiatement séduite par le défi de ce projet. Défi du texte –une liste de faits et gestes à la première personne –et défi de l'acteur –porter ce texte seul, quand il était écrit pour un homme et une femme. Allant au bout de l' *Introspection* , nous avons présenté un travail radical : l'acteur restait les yeux fermés pendant 50 minutes. Gênes

néanmoins par certaines expressions désuètes de la traduction d'alors, nous avons fait de nombreuses coupes dans le texte. Quand, en 2015, est né le projet de reprendre ce travail, dès la première lecture nous avons décidé de le retraduire. Me plonger dans cette traduction a été une découverte. Avec l'aide de Sarah Blum, jeune franco-allemande et des conseils suivis de Sophie Semin-Handke, j'ai cherché à retrouver l'économie du texte allemand - la traduction française se révélant très prolixie et fautive par endroits. Le titre, *Selbstbeziehung* en allemand, ne signifiait pas « *Introspection* » mais « *Auto-accusation* ».

Peter Handke lisait *Les Confessions* de Saint-Augustin, lorsqu'à 24 ans, il écrivait ce texte - certaines citations sont explicites. On ne pouvait donc pas en donner une traduction trop quotidienne, il fallait s'élever à cette langue et à son implacable simplicité. Il fallait aussi rendre avec exactitude son caractère machinal et répétitif. Pour un allemand, le texte sonne souvent étrangement : c'est en cette étrangeté que se fonde l'acte poétique de Handke. Tout comme avec certains de nos poètes sonores en France, les mots se répètent, le sens s'épuise, les vocables dissonnent et on finit par entendre : on ne peut pas sortir de la langue ! Nous sommes donc sans cesse en compagnie du son et du sens.

Félicité Chaton

INTENTIONS



Notre spectacle est indissociable du texte : c'est ce qui advient de son énonciation que je mets en lumière. Rien ne doit nous en distraire.

Pour porter cette énumération abyssale, il faut de l'humour, de la légèreté et de la vivacité. L'acteur est en lien permanent avec le public, sur le fil, sa parole est adressée et incarnée. Pour autant, il n'y a aucun naturalisme dans cette prise de parole: le texte est comme une mise en exposition de l'Homme. Pour l'accentuer, nous mettons en exposition ce que serait le corps de « l'animal social », dont il est question. Des petits gestes quotidiens que tous reconnaissent (les mains dans les poches, une main sur la bouche, la tête baissée) mais aussi des gestes plus

fondamentaux (se coucher, marcher, etc.) viennent accompagner ou créer un contre point au texte. Ainsi, l'acteur joue deux partitions, simultanément, l'une parlée, l'autre physique, jusqu'à s'en libérer. Nous assistons à une machine humaine qui se questionne, se détraque et explose.

En s'accusant lui-même, l'acteur tend un miroir. On entend à la fois la culpabilité abyssale d'un enfant de l'Histoire autrichienne et celle de tout un chacun. Le spectateur sera amené à penser : « Oui j'ai dévisagé un étranger, non je n'ai pas détourné les yeux, oui je ne suis pas devenu ce que j'aurais pu devenir ». Ce n'est donc pas toujours agréable à entendre, mais c'est un moment dont je souhaite qu'on se dise : il a été nécessaire.

Espace et son

Nous sommes dans un théâtre à nu, ou peut-être au purgatoire.

Public et scène sont plongés dans la même attention : la lumière crue et persistante de plusieurs fluos dispersés, s'allumant comme par accident. Les projecteurs sont volontairement inutilisés. Exposé frontalement sur un praticable noir, l'acteur ne dispose que d'une chaise en bois, de celles que l'on trouve dans les églises. Il est le dernier à entrer.

Le son de sa voix est amplifié, afin que le sonore prenne le pas sur le visuel : un micro HF le laisse libre physiquement et dangereux, potentiellement. Comme pour une partition musicale, de subtiles nappes sonores accompagnent les mouvements du texte.



© MARIE-CLÉMENTINE DAVID

PETER HANDKE



Romancier et auteur dramatique, Peter Handke est né en 1942 à Griffen (Autriche), d'une mère d'origine slovène et d'un père allemand. Il commence à écrire à l'âge de seize ans. Après ses premiers succès littéraires et quatre années de droit, il abandonne ses études en 1965, pour se consacrer entièrement à l'écriture, lorsque l'éditeur Suhrkamp accepte son manuscrit *Die Hornissen* (*Les Frelons*). En 1966, il réussit une intervention spectaculaire lors de la rencontre du Groupe 47 à Princeton où il présente sa pièce provocante et avant-gardiste *Publikumsbeschimpfung* (*Outrage au public*). Il reçoit en 1973 le prix Büchner (en 1999, il rend la dotation de ce prix en protestation contre les bombardements de l'OTAN en Serbie) ainsi que de très nombreux autres prix littéraires allemands et autrichiens. Il signe des scénarii de films, entre autres pour Wim Wenders, (notamment *Les ailes du désir* et tout dernièrement *Les Beaux Jours d'Aranjuez*) qui a adapté plusieurs de ses romans. Il adapte et filme en 1976 son roman *La Femme gauchère* et en 1994 *L'Absence*. Il traduit en allemand de nombreux auteurs français (Patrick Modiano, Emmanuel Bove, Francis Ponge, René Char, Marguerite Duras, Georges-Arthur Goldschmidt, Julien Green, Jean Genet, Bruno Bayen), grecs (Eschyle, Sophocle) et anglais (Percy, Shakespeare). Il vit actuellement en France.

Œuvres majeures :

- *Outrage au public et autres pièces parlées* (1966)
- *Gaspard* (1967)
- *Le pupille veut être tuteur* (1969)
- *La Chevauchée sur le lac de Constance* (1971)
- *Les Gens déraisonnables sont en voie de disparition* (1974)
- *Par les villages* (1981)
- *Voyage au pays sonore ou l'Art de la question* (1989)
- *L'Heure où nous ne savions rien l'un de l'autre* (1992)
- *Préparatifs d'immortalité* (1997)
- *Souterrain-Blues*, Gallimard, 2013.
- *Les Beaux Jours d'Aranjuez : un dialogue d'été*, Le Bruit du temps, 2012.

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE



XAVIER LEGRAND est acteur, scénariste et réalisateur. Sélectionné à la 74^e Mostra de Venise 2017, son premier long métrage *Jusqu'à la Garde* a remporté le prix du meilleur premier film et du meilleur réalisateur. En 2014, son premier film *Avant que de tout perdre*, a été sélectionné dans une centaine de festivals à travers le monde, nommé aux Oscars, et a obtenu de nombreuses récompenses, notamment le César du Meilleur Court Métrage et quatre Prix (dont le Grand Prix du Jury) au Festival International du Court Métrage de Clermont-Ferrand. En 2013, Xavier Legrand a reçu le titre de Chevalier de l'Ordre

des Arts et des Lettres. En tant qu'acteur, il se forme au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris (promotion 2005).

Il a ensuite joué pour de nombreux metteurs en scènes. À l'écran, il a tourné sous la direction de Philippe Garrel, Laurent Jaoui, Benoit Cohen, Brigitte Sy, ainsi que dans plusieurs courts métrages. Au théâtre, il a été dirigé par Christian Schiaretti, Julie Brochen, Christian Benedetti, Jean-Yves Ruf, Nicolas Maury, Alexandre Zeff... Dernièrement, il a joué le rôle d'Alexis Karénine dans *Anna Karénine* auprès de Golshifteh Farahani dans le rôle-titre, mise en scène de Gaëtan Vassart. Il retrouvera prochain ce même metteur en scène dans une adaptation de *Mademoiselle Julie* de Strindberg, aux côtés d'Anna Mouglalis.

À propos du spectacle

« Bien plus qu'un monologue ou une performance, se livrer à *Auto-accusation*, c'est représenter un miroir. Miroir qui prend la forme d'une pensée à haute voix, radicale, fulgurante, sans appel, une confession universelle et intemporelle, une incantation froide. Seule la déflagration des mots structure la durée du face à face avec le public. Ces mots deviennent le bruit, la lumière, le monde. Il s'agit donc, une heure durant, éradiquant toute lamentation, de simplement s'arrêter, se regarder et se questionner sur qui nous sommes et sur ce que nous n'avons pas réussi à être. »

Xavier Legrand



FÉLICITÉ CHATON

Après avoir tourné pour Caroline Huppert et Serge Moati, elle poursuit des études littéraires : elle entre en hypokhâgne au Lycée Fénelon puis en Fac de Philosophie à la Sorbonne Paris-I et obtient une licence de philosophie. Parallèlement, elle suit les cours d'Éric Louis au Cours Florent, puis le cours Véronique Nordey et entre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (promo 2005) avec Nada Strancar : elle y rencontre Jean-Michel Rabeux, Yann-Joël Collin et Julie Brochen. Elle a travaillé tour à tour avec Julie Brochen, Claudia Stavisky aux Célestins, Sophie Lagier, Karelle Prugnaud et Eugène Durif (*La Nuit des feux* au Théâtre National de la Colline) puis Marie Nimier (*Noël revient tous les ans*, au Théâtre du Rond-Point), Éric Louis et Pascal Collin (*Le Roi, la reine le clown et l'enfant*, au CDN de Sartrouville), Nathalie Bensard dans un monologue (*À vue de nez*), Frédéric Jessua (*EPOC* à la Loge). Dès le CNSAD, elle s'intéresse à la direction d'acteur : elle co-met en scène *Quartett* de H. Müller avec Olivier Coulon-Jablonka, puis *Tant d'Aveugles* d'Olivier Coyette au festival Frictions, les poèmes de Christophe Tarkos (*Patmo Tarkos* au JTN et à la Générale, *Le Baroque* à la *Maison de la Poésie* et au Mac/Val) et crée ainsi la Cie PROCESSES. Elle monte *Le Cas Léonce*, d'après Büchner, à La Loge et à la Girandole, puis *Auto-accusation* à la Loge en 2015 et 2017, et collabore avec Jean-Louis Heckel (*Max Gericke* de Manfred Karge, à la Nef puis à la Maison des métallos). Elle a fait des stages avec Thierry Roisin, Stanislas Nordey, Jean-Michel Rabeux, Frank Verduyssen des TgStan, Cyril Teste et Mathieu Amalric.



ANGÈLE PEYRADE

Parallèlement à ses études théâtrales à l'université Paris III (niveau Master), pendant lesquelles elle se forme auprès de Claude Duparfait au Théâtre de la Colline, elle rejoint les cours Florent, puis le Conservatoire Paris 13. Elle pratique la danse contemporaine avec Lyse Seguin, suit divers stages et court de danse et poursuit sa formation au Théâtre du Mouvement.

Elle est assistante à la mise en scène pour la Cie La Rousse (Nathalie Bensard) de 2010 à 2012, et collabore aux projets de Félicité Chaton pour la Cie PROCESSES. Elle joue avec le collectif de la salle 16, danse aux EMA pour la Cie Sanebi et travaille occasionnellement avec la Presque Cie. Elle s'investit dans l'Ensemble Esprit Libre depuis 2011, et dans la création du Festival TEL, et elle se produit au Théâtre de Vanves et au Festival Impatience sous la direction de Jeremy Ridel (Compagnie FFT). En 2016/2017, elle est en résidence en tant que metteuse en scène aux Subsistances (Lyon) avec la Cie ATR, et au Carreau du Temple avec Le Sens Opposé.



MARINETTE BUCHY

Diplômée d'un BTS audiovisuel "Métiers de l'image", promotion 2010/2012, à Saint-Quentin dans L'Aisne, elle pratique la photographie et fait différents stages chez des prestataires du cinéma et d'événementiel. En 2012, son bagage technique polyvalent lui permet de travailler dans le spectacle vivant, comme technicienne lumière et de pratiquer l'image comme JRI, pour des émissions internet. En 2013, elle rejoint l'équipe de La Loge, en tant que régisseuse générale et y aborde la création lumière avec les compagnies. C'est à cette occasion qu'elle rencontre PROCESSES. Elle accompagne le travail de la compagnie en création lumière depuis le projet *Le Cas*

Léonce en 2014. Elle a par ailleurs travaillé en création lumières avec Morgane Lory/Cie DDN, Frédéric Jessua/La boîte à outils, Annika Weber / Cie un jour au rives, Sophie Lecarpentier/ Cie Eulalie, Brune Bleicher & Maoussa Leclerc/ Cie Suivez moi jeune homme, Marion Lécrivain / Cie les effarés.

EXTRAIT DE PRESSE

« Une chaise, quelques néons. Un comédien. Jeune, beau garçon. Élégant. Xavier Legrand. Chemise blanche, rentrée dans le pantalon, noir, ajusté, bien coupé. La cravate autour du cou est dénouée. Premier signe. De nonchalance, de dérapage, de sortie du rang, de non-respect des règles du jeu ? Premier signe d'émancipation ?

Parfois il faut tellement peu pour que le théâtre ait lieu que c'en est toujours surprenant. Parfois le peu est beaucoup, il suffit d'un comédien qui s'accorde comme un instrument de musique, à son metteur en scène d'une part, au texte qu'il sert d'autre part. Xavier Legrand et Félicité Chaton se sont trouvés et retrouvés autour de l'écriture glaçante et radicale de Peter Handke qui est à elle seule un abyme sans fond, un vertige sans nom.

C'est une descente implacable, subtile, sournoise, pleine d'ironie grinçante et d'intelligence fourbe dans ce qui fait un être humain, animal social façonné à force d'éducation, de contraintes, de règles à respecter, de lois à ne pas enfreindre, d'autorités auxquelles se soumettre. Formé à la conformité. C'est une auto-accusation froide, sans gants, sans scrupules, sans culpabilité en fait. Une auto-accusation à blanc.

Ce n'est pas une introspection ni une auto-flagellation. Non. C'est une confession sans affects, une série d'aveux allant de la petite faute à l'inavouable. C'est sec, c'est froid, et dans cette apparente neutralité du discours, se déploient tous les niveaux de lecture, toutes les perspectives, toutes les ambivalences de ce texte dont la puissance de frappe est ici servie au mieux, avec une précision de métronome.

Xavier Legrand entre tout entier dans la rythmique, le phrasé de l'écrivain autrichien, cette pensée à voix haute qui dit "je" pour mieux se fondre dans l'universalité. C'est un homme, un anonyme, un monsieur tout le monde, un spécimen humain, un représentant quelconque de la race humaine. Un "je" déplie sa vie devant nous dans une langue hachée, où le son et le sens sans cesse se heurtent, se cherchent, se tournent le dos, se mordent la queue, pour mieux nous entraîner dans son flux, dans sa matière, sa musicalité propre. Ici, c'est la parole qui fait le CV, la biographie, c'est la parole qui fait les actes. C'est une vie énumérée, autoproclamée, assumée devant témoins, dans un dispositif épuré et frontal qui expose cet homme comme un cobaye, dans un face à face sans merci, sans porte de sortie, sans esquive, avec le public, pris dans les mailles de cette machination verbale. C'est un miroir qui ne pardonne pas.

Ce texte est un puits sans fond qui ouvre tant de questions. Il happe, il emporte, il bouscule. Et sa forme, qui essore la langue jusqu'au point de non retour, est aussi expressive que le fond. Félicité Chaton ne cherche pas à l'habiller, à en rajouter, à l'illustrer et elle a raison. Sa mise en scène est juste, limpide, tranchante même. Pas de gras. Juste le nécessaire. Car, ici tout est dans la langue. Et c'est elle qu'il faut travailler au corps. Ce que fait le metteur en scène en distribuant son comédien dans une double partition, physique et verbale. Il y a le corps de l'acteur. Il y a le verbe de l'auteur. Il y a sa gestuelle, il y a sa voix. Il y a deux voies. Jusqu'à la collision, l'incorporation. Côté scénographie, elle a recours à ce système scénique clos sur lui-même, spectateurs et acteur happés dans ce même espace-temps dénudé pour que se déploie le verbe tout entier.

On est pris, on est scié, on rit, on est choqué, et surtout, on s'interroge au bout du compte, sur ce que c'est qu'être un homme. » **Marie Plantin, Pariscope.**

INFORMATIONS PRATIQUES

TARIFS :

- tarif plein : 20 €
- tarif réduit : 15€ (étudiants, demandeurs d'emplois, seniors, intermittents, moins de 30 ans)
- tarifs réduit ++ : 10€ (moins de 16 ans, bénéficiaires du RSA/RMI, habitants d'Alfortville)

RÉSERVATION :

- par téléphone : 01 43 76 86 56 du lundi au vendredi de 14h à 18h
- par mail : reservation@theatre-studio.com
- via nos partenaires : Billet Reduc / TicketOnLine
- via notre Billetterie en ligne sur www.theatre-studio.com

Paiement : espèce, chèque (à l'ordre du Théâtre-Studio) ou CB
Les places réglées ne sont ni échangeables ni remboursables

SE RENDRE AU THÉÂTRE-STUDIO

Adresse : 16 Rue Marcelin Berthelot 94140 Alfortville

- **en voiture**

Au départ de Paris - Porte de Bercy.

Prendre la sortie en direction de A5 / Troyes / Metz / Nancy / Marne La Vallée / Créteil. Rejoindre l'autoroute A4 direction Metz / Nancy, sortie 3 Maisons Alfort / Alfortville / Saint Maurice.

Arrivé au carrefour de la résistance, prendre la direction Ivry sur Seine / Alfortville.

Après le pont SNCF, prendre la rue Véron (3ème rue à gauche) puis la rue Leroux (1ère rue à droite) puis à droite rue Marcelin Berthelot.

- **en métro** : Ligne 8 arrêt Ecole Vétérinaire de Maison Alfort

Prendre la sortie 2 ou 3, escalier sur votre droite puis tout droit vers le carrefour de la Résistance. Prendre la 2ème rue sur votre gauche, direction Alfortville/Ivry. Vous remontez successivement la rue Eugène Renault puis sous le pont SNCF, la rue du Général de Gaulle. Après le passage du pont, la rue Marcelin Berthelot est la 4ème rue sur votre gauche. (9 minutes)

A la sortie du métro, possibilité de prendre le bus 103 direction Marché de Rungis ou Rouget de Lisle, arrêt Charles de Gaulle.

- **en bus** : 103, 125, 325, 24

Arrêt : Charles De Gaulle / Chinagora

Partenariats presse du **Théâtre-Studio**
Saison 2017/2018 :

un événement
Télérama

la terrasse